



Nous avons commencé notre week-end avec un pique-nique au Gorge du fier. A plusieurs mètres d'altitude, sur une passerelle, les jeunes étaient tous contents et émerveillés par ce lieu extraordinaire. Nous avons passé du temps à imaginer des personnages gravés dans la roche suivant les conseils des panneaux. Ils étaient intéressés par la découverte de l'érosion, des crues... Le vide nous a permis d'observer A. qui a encore du mal à comprendre la dangerosité d'un tel lieu en tentant de monter sur les barrières et ne pouvant se retenir de nous insulter dès que nous lui expliquons l'interdit. Dès le début A. à eu besoin régulièrement de temps individuel avec l'adulte pour éviter les débordements. Y., quant à lui, suit A. dans ces mouvements



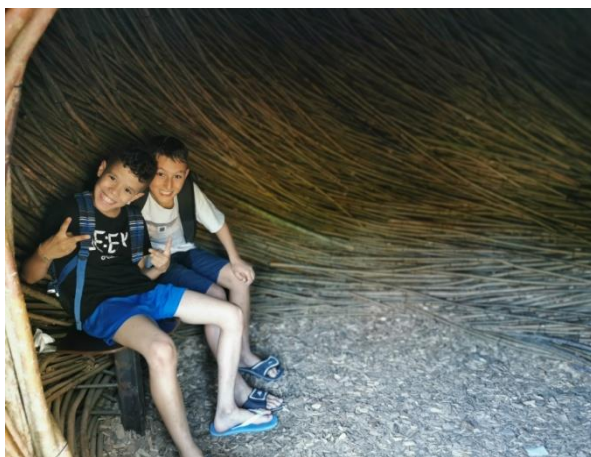
sans se rendre compte de ce qu'il fait. F. plutôt à l'écart de ces actions, mais tellement impatient de tout savoir qu'il s'envahit et envahit l'autre massivement. Il peut montrer une capacité à se reprendre très vite lorsque nous le confrontons par mimétisme par exemple à son comportement. Il peut après coup en parler, et semble avoir conscience de l'expression de ses émotions lorsqu'il est dans cet état.



Nous sommes ensuite partis au logement. Un appartement à deux pas du lac. Les enfants étaient tellement heureux de découvrir leurs chambres individuelles avec lit double. A notre surprise, il y a une télévision dans chaque chambre. Vécu comme le top du grand luxe, ils ont tous été délicats avec l'appartement et les objets de la location. Nous remarquons à quels points l'hygiène corporelle peut s'associer à leur manière de voir l'hygiène de leurs environnements. En effet, du plus petit au plus grand, ils restent en difficulté dans des actes de la vie quotidienne dans le moindre détail. (Sac de plage, douche, ranger ses affaires, ne pas laisser trainer, nettoyer après son passage aux toilettes, ne pas jeter ses mouchoirs par terre...etc...) La vie en petit groupe permet de travailler ce type d'accompagnement que nous ne pouvons pas toujours assurer au foyer.



Après la belle surprise de l'appartement, et aux vues des chaleurs, nous avons couru au lac pour « piquer une tête ». Petite anecdote, la police est venue nous avertir que nous n'avions pas le droit. Trop impatient de se



baigner, personne n'a fait attention au panneau. ☺ A. trouve l'occasion de répondre au policier au lieu de sortir sans dire un mot. Nous mangeons une bonne glace et repartons pour la plage. « L'éclate totale », eau bleu-azur, chaleur, saut, bataille...etc... Vigilance avec Y. qui s'éloigne très vite sans prendre conscience du danger. Il a peur de l'eau est paniqué facilement. Mais malgré sa peur, il recommence à se mettre en danger deux secondes après sans se rendre compte de l'instant d'avant. Le jeune F. ne pense qu'aux coquillages, il ne veut pas sortir de l'eau en nous disant « mais, ils en restent pleins encore ! ». Obligé de lui dire qu'il ne pourra malheureusement pas ramener tous les coquillages du lac. ☺ A. ne voulant toujours pas nous écouter, pensant qu'il pourrait partir sans nous, nager, se balader et faire son week-end tranquillement au gré de ses envies. Ainsi, quelques gros mots fusent, mais le cadre insistant de notre présence en vient à bout pour ce soir-là.



19h, les jeunes sont impatients de rentrer à l'appartement, Ils sont crevés de cette belle journée.

Nous avons organisé une crêpe party. Mais, les jeunes sont tellement épuisés qu'ils tombent de fatigue. Pas de problème pour s'endormir, ni pour la télé. C'est d'eux même qu'ils vont se coucher à 22h30.

Deuxième jour

Nous organisons un super petit déjeuner sur notre terrasse et laissons les jeunes profiter de leur chambre le temps de tout ranger avant de partir en randonnée pour le pique-nique au col de



la Forclaz.

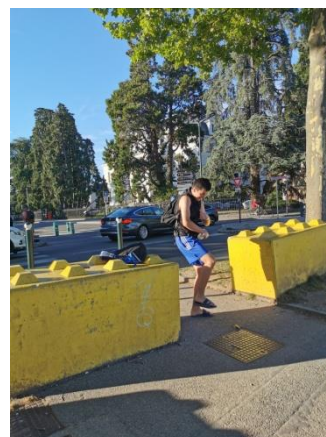


Petite balade en montée. « Dur Dur », A. s'arrête après 100 mètres. Nous avons bien cru qu'il ne redécollerait pas. Oufff, quelques minutes après, c'est reparti ! Les encouragements de Florian, quelques petites chansons et nous sommes tous en haut sans s'en rendre compte.

Décollage des parapentes, la vue est incroyable, les jeunes sont contents de leurs efforts. Le Pique-nique est toutefois compliqué pour Y. qui a du mal à manger, F. lui décide d'être le bon élève du week-end nous montre combien il peut arriver à bien manger. A. continue son élan d'agressivité notamment envers Y. qui ne peut dire un mot sans se faire insulter ou subir des moqueries. Le collectif est de plus en plus pesant pour A., le moindre mot de l'adulte le met dans une incompréhension totale, à tel point qu'il déborde d'agressivité, d'insulte, de tristesse envers un éducateur devant tout le monde pour une erreur de crème solaire. L'apaisement est compliqué, il n'arrive pas non plus à s'isoler. L'échelle émotionnelle passe de la colère à l'euphorie. Nous arrivons à redescendre dans la bonne humeur en chantonnant tous ensemble.



Baignade, boissons fraîches, glaces et souvenirs finissent notre week-end au bord du lac et dans le vieil Annecy. Oups, nous n'avons pas vu l'heure, mince déjà 20h il est l'heure de manger un petit fast-food et de reprendre la route avec 2h de retard. F. et Y. s'endorment directement dans la voiture. A. enfin calme après son échange avec le cadre à 17h, discute avec nous. Petite phrase que je vole à A. dans la voiture *« le week-end était trop bien, je suis content d'avoir vu Annecy, je n'ai jamais fait ça avant, merci aussi de m'avoir supporté tout le week-end, je sais que j'ai été difficile »*. Je note également que 20 minutes après, nous avons quand même une insulte, car nous lui demandons de prendre sa douche en arrivant.



Arrivée au foyer à 23h, douche pour chaque enfant, rangement de voiture pour les éducateurs. C'est l'heure de se dire au revoir.

En conclusion, le groupe n'était peut-être pas le plus adéquat pour que chaque enfant puisse se sentir bien. **Pourquoi ne pas proposer à un autre foyer, accueillant aussi des jeunes de 15 ans, un week-end pour que le groupe soit plus homogène et ainsi leur laissant vivre des expériences avec nous sans être les uns sur les autres.** C'est dans ces moments de travail que nous observons combien il est difficile pour eux de vivre ensemble, d'être confrontés à leurs difficultés parfois communes parfois incompatibles mettant à rude épreuve leurs capacités à contenir leurs affects, leurs histoires, le collectif, et tellement d'autres mouvements physique et psychique.

Pauline Bonaventure

Florian Gouttefarde,

Le 11 août 2020